

CES GENS - LÀ

Il faut d'abord vous dire, monsieur, que nous, on est ici depuis près de quarante ans. Parfaitement ! Bientôt quarante ans... Qu'est-ce que tu dis ? Parle plus fort, nom di Diou ! Je t'entends de moins en moins !...

Quoi ? Trente-neuf ? Eh ben, c'est ce que je dis ! Trente-neuf, quarante, c'est du pareil au même !... Excusez-la, monsieur, il faut toujours qu'elle me contredise. Au début qu'on se connaissait, je trouvais ça amusant, je me disais qu'elle avait de la personnalité, que c'était bien de ne pas être toujours du même avis, tous les deux. Mais maintenant, elle me tape de plus en plus sur les nerfs. Et elle le sait, alors elle fait exprès. C'est systématique ! Dès que j'affirme quelque chose, paf ! aussitôt elle dit le contraire... Vous avez vu, ou plutôt vous avez entendu ? Bientôt quarante ans, que je vous dis. Et elle : non, trente neuf ! Comme s'il y avait une différence !...

Pardon ? Vous pourriez peut-être hausser un peu la voix ?... C'est que vous aussi, sans vouloir vous vexer, monsieur, vous avez une petite voix. Je ne vous dis pas qu'elle est inaudible, non, mais je vous avoue que je ne comprends pas tout... Elle, elle prétend que je deviens de plus en plus sourd ! Ce n'est pas vrai ! D'abord, si j'étais sourd, ça m'arrangerait bien ! Je n'entendrais pas le barouf qu'"ils" font !

Qui "ils" ? Mais eux, ces gens-là ! Cette racaille, cette pourriture qui est en train de nous envahir, monsieur ! Et bientôt, on ne sera plus chez nous ! Vous verrez : ils vont nous flanquer à la rue, oui ! Ça j'en suis sûr, je vous en fiche mon billet ! Ils ont tous les droits ! Alors pourquoi ils n'auraient pas le droit de botter le derrière des honnêtes gens, hein ? Pourquoi on ne leur donne pas le droit de nous trancher la gorge ? Et après, la justice les innocenterait en racontant qu'ils avaient eu une enfance malheureuse, que leurs parents les battaient, ou qu'ils avaient dû fuir les persécutions d'un quelconque dictateur africain. Parce que, monsieur, il faut vous dire qu'ils viennent tous, ou presque tous, de là-bas ! Je dis : presque tous, parce qu'il y en a quelques uns - oh ! ils ne sont pas mieux que les autres, croyez - moi ! - il y en a qui sont maghrébins, comme ils disent !

Quoi ?... Ils viennent aussi d'Afrique, ceux-là ? Ah bon ?... D'Afrique du Nord ? Tiens donc ! À vrai dire, ça ne m'étonne pas. Bien sûr, ils ne sont pas noirs comme les autres, mais ils ne

sont pas non plus clairs - clairs, pas vrai ? Ça explique beaucoup de choses !... Moi, tous autant qu'ils sont, les vrais noirs et les pas tout à fait noirs, je te les fiche dans le même sac ! Et le sac, hop ! dans la flotte ! Et on serait bien débarrassés... Si le gouvernement, au lieu de couper les cheveux en quatre, il les renvoyait tous d'où qu'ils viennent, par bateaux entiers, et zou ! quitte à ce que quelques rafiots coulent, eh ben, je peux vous dire, monsieur, que c'est pas moi qui les pleurerais ! Ça non ! Je serais plutôt partisan qu'on décore... tiens ! avec la légion d'honneur, recta !... celui qui aurait le courage de nous débarrasser de ces...

Pardon ?... Mais non, je ne m'énerve pas, je cause, c'est tout !... Et au fait, de quoi donc qu'on causait ?... Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié. Cette foutue mémoire commence à me jouer des tours !... Excusez-moi, je reprends. Donc, ça va faire bientôt quarante... enfin, trente neuf ans que nous habitons, mon épouse et moi, cet immeuble. Nous sommes arrivés ici en... 1963.

Quoi ? Qu'est-ce que tu as encore ?... Mais non, je ne dis pas des âneries ! Je ne suis pas gâteux, moi !... C'est pas en 63 ? C'est quand alors ?... 65 ? Tu es complètement folle, ma pauvre vieille ! En 65, on était déjà... Mais, à la réflexion, tu as peut-être bien raison. Ça doit être, en effet, en 65... Et puis, comme dit monsieur, 63 ou 65, quelle importance ? Ce n'est pas ce qui a motivé notre lettre... Bon. Alors, comme je vous l'ai dit, je crois, nous étions tout jeunes... enfin, quand même, pas très jeunes, la trentaine bien tassée... Mais, que voulez-vous, à notre âge, la trentaine même bien tassée, ça nous semble... oui, ça nous paraît... Oh, que le temps a passé vite, nom di Diou ! Il me semble que c'était hier...

Hein ? Toi aussi, tu as cette impression ?... Tu te souviens quand on est arrivé ? La première personne qu'on a rencontrée, c'était madame Dupart. Normal puisqu'elle était concierge ! Vous ne savez pas ce que c'est qu'une concierge, vous, monsieur ? On les a supprimées : elles coûtaient trop cher, qu'on a dit. N'empêche qu'elles étaient drôlement utiles : elles gardaient votre colis quand vous étiez absent au moment où le facteur passait, elles signaient à votre place les lettres recommandées... Oui, je sais, ce n'était pas légal, mais c'était bien pratique ! Et madame Dupart, c'était une super – concierge, toujours prête à rendre service ? C'est ce qu'elle nous a dit tout de suite : « Surtout, n'hésitez pas à me demander ! Si vous partez en vacances, je peux garder votre chat. J'adore les bêtes, elles sont moins bêtes que les gens ! » Malheureusement, on n'avait pas de chat ! « Et puis, qu'elle a rajouté, je peux aussi arroser vos plantes vertes quand vous vous absentez. » J'ai horreur des plantes, qu'elles soient vertes ou pas. N'empêche qu'on l'a beaucoup remerciée ; ça nous faisait chaud au cœur de voir une personne si gentille nous accueillir comme ça. Surtout une concierge ! Parce, il faut vous dire, monsieur, que les concierges n'avaient pas bonne réputation, on disait qu'elles espionnaient tout le monde, qu'elles n'arrêtaient

pas de cancaner, et surtout qu'elles avaient un fichu caractère, toujours à rouspéter, à interdire, à chercher des histoires aux locataires. Eh ben, nous, on peut certifier que ce n'était pas le cas de madame Dupart. La preuve : elle nous a presque rien dit quand les déménageurs ont pris l'ascenseur pour monter la grosse armoire normande... Tenez, elle est toujours là, c'est elle, dans la chambre. Vous voyez le morceau ? « Ah que non ! qu'ils disaient, les déménageurs, on va pas se farcir quatre étages avec la grosse Bertha ! » C'est ainsi que ces hommes, assez frustes d'ailleurs, appelaient notre armoire. « Si la bignole veut s'la monter toute seule par l'escalier, nous, on n'est pas contre ! » Et ils riaient en se tapant sur les cuisses. Madame Dupart, elle a haussé les épaules et elle a regardé ailleurs. Vraiment, une brave femme : elle s'est contentée de pousser un gros soupir quand ils ont éraflé la tapisserie, au troisième étage, c'est tout !... Oui, une très brave femme... C'est pour ça qu'on n'a pas compris quand le propriétaire l'a mise à la porte, l'a licenciée, en quelque sorte. Des bruits ont couru comme quoi elle avait volé dans un grand magasin. Moi, j'y crois pas, à cette histoire ! Toi, non plus tu n'y crois pas, hein ?

Parle plus fort, je te dis. Comment veux-tu que je te réponde ? Après, tu prétends que je n'ai pas de conversation !... Oui, oui, tu as raison. Ce qu'on sait, nous, c'est qu'elle ne nous a jamais rien volé ! Ni à personne dans l'immeuble ! Ça, c'est sûr ! Vous pensez bien qu'autrement, ce serait su ! On se disait tout ! Enfin, presque tout... On était... on était... Comment vous dire ?... On était comme...

Oui ! C'est ça ! Tu as raison : on était comme une grande famille. Dans une famille, vous le savez, monsieur, il y a des hauts, et il y a des bas ! On se dispute parfois, on se fâche, on se sépare, mais si on est vraiment une famille, tôt ou tard, on finit toujours par se rabibocher. C'est vrai, ça. Eh bien, dans l'immeuble, c'était comme ça. Tu te rappelles la fois qu'on s'était... Passez-moi l'expression, monsieur... qu'on s'était engueulé avec Le Guevel ?

Mais si... Le Guevel, le type qui habitait au troisième, juste en dessous de chez nous... Tu sais bien, voyons ! À cause de la fuite d'eau dans les waters ! Il disait que ça le réveillait la nuit ! Je lui ai répondu que si un bruit si petit l'empêchait de dormir, ça voulait dire qu'il n'était pas très fatigué, et que ça ne m'étonnait pas, vu qu'il était fonctionnaire ! Qu'est-ce qu'on s'est passé ! On s'est traité de tous les noms ! N'empêche qu'on est devenus plus tard les meilleurs amis du monde quand je l'ai aidé à retrouver son chien qui s'était perdu dans le quartier, un soir d'hiver où, manque de pot !, il y avait eu une panne d'électricité. Ah, la sacrée bestiole ! Une heure qu'on a mis à la retrouver, et sous la pluie encore ! Tu te souviens ? C'est moi qui ai eu l'idée de dire comme ça, mine de rien : « Bon, ben, puisqu'on le retrouve pas, le Gustave... il s'appelait Gustave, le klébar ! Quand même une drôle d'idée de donner à son chien un prénom chrétien !... Mais

chacun a ses idées là dessus, n'est-ce pas, monsieur ?... Alors, où j'en étais ?

C'est ça. Je vous remercie... Je dis comme ça : « Eh ben, comme on le retrouve pas, le Gustave, moi, je vais aller la manger, sa pâtée ! » Croyez-moi ou ne me croyez pas, mais qu'est-ce qu'on voit arriver, frétilant de la queue et jappant comme un chiot ? Le Gustave !... Depuis ce temps-là, le père Le Guevel et moi, on était... je vais être encore grossier, excusez-moi... on était comme cul et chemise ! Et la preuve, c'est que lui qui n'invitait jamais personne chez lui, tous les dimanches, eh ben, il nous offrait l'apéro, à ma bourgeoise et à moi. Et là, tous les deux, le père Le Guevel et moi, on refaisait le monde. Et des fois, ça chauffait dur ! Parce que, il faut vous dire, monsieur, on n'était pas du tout du même bord. Lui, c'était plutôt tendance coco...

Mais si ! Je sais ce que je dis ! Et puis toi, tu ferais mieux de te taire ! T'y connais rien en politique ! Figurez-vous qu'un jour,... c'était dans les années 50, vous voyez, c'est pas d'hier !... je lui montre le dessin de Picasso qui représentait, paraît-il, Staline. Vous savez pas ce qu'elle me dit ? Non, vous pouvez pas savoir.... Elle me dit comme ça, avec son air innocent : « Oh ! Brassens ! ». Alors, après ça, hein ? silence radio !... Tandis que le papa Le Guevel, il s'y connaissait en politique ! Il me ressortait texto les articles de "l'Huma". Alors moi, je rigolais. Oui, je rigolais, parce que je savais comment démolir tout son foutoir de lutte contre l'impérialiste et tutti quanti, vu que je lisais le Parisien. Et "le Parisien", c'est un canard objectif, pas vrai ? Pas comme l'Huma ! Eh ben, monsieur, malgré nos... comme on dit dans les débats politiques à la télé... malgré nos divergences, jamais on s'est quittés fâchés, Le Guevel et moi. Il me disait toujours, à la fin : « Pour en conclure... c'était son expression favorite... pour en conclure, vous avez peut-être raison, mais je suis sûr de ne pas avoir tort ! » Et on se mettait à rigoler tous les deux, comme si on s'était raconté une bonne blague. Ça mettait la bourgeoise en pétard : « Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans ! » qu'elle nous disait...

Mais si, madame, que tu nous disais ça ! Même qu'on se tirebouchonnait encore plus, Le Guevel et moi. Bien sûr ! Elle n'y connaît rien en politique !... Bref, c'est pour vous dire, monsieur, que dans ce temps-là, on se serrait les coudes entre locataires ! D'abord, on était tous des français ! Mais attention ! Des vrais français, des français de souche ! Et ça depuis des générations !... Quoi ? Qu'est-ce que tu as encore ? Arrête de m'interrompre à tout bout de champ ! Je perds le fil de la conversation, et monsieur s'y retrouve plus, dans toutes nos histoires ! Faut pas oublier qu'il est venu nous voir pour que je lui éclaire ce qu'on lui a écrit dans la lettre !

Ah oui ! Tu veux parler de mademoiselle Gobini ? C'est vrai, j'ai oublié qu'il y avait un peu de rital en elle. Son grand-père, je crois... N'empêche qu'elle était drôlement gentille, la Salsifis...

c'est comme ça que l'appelait Le Guevel. Il était marrant, Le Guevel ! Et je ne sais pas où il allait chercher toutes ses astuces !... Oui, elle était vraiment gentille. Tenez, quand, le dimanche, elle mijotait un bon petit plat, genre bœuf en daube, ou blanquette de veau, ou encore mieux : coq au vin, eh ben, elle nous en descendait un morceau en nous disant : « Tenez. Ça ne peut pas vous faire de mal, c'est rien que des bonnes choses ! » Et tout le monde était comme ça. Je pourrais vous parler des Dumoulin, ou des Bertin, et même des Thévenot, avec leur couvée de gosses. Des enfants un peu bruyants, c'est vrai, mais bien éduqués, qui n'auraient jamais passé devant vous dans les portes, qui vous saluaient toujours en vous croisant : « Bonjour, monsieur. Bonjour, madame. » Ah, c'est pas comme maintenant ! Toute cette marmaille de petits singes qui dévalent l'escalier toute la sainte journée en hurlant comme des sauvages ! Des sauvages qu'ils sont d'ailleurs ! Des gens qui ne parlent même pas le français ! Ou alors si mal. Tenez, rien que leurs noms, vous allez tout de suite voir à qui on a affaire ! Au premier : Abramisick ; au second : Eckstein et Hadj chérif, au troisième : Goulwen...

Pardon ?... C'est breton, Goulwen ? Vous en êtes certain ?... Ah bon... Si vous le dites... Quoique les bretons, hein, c'est pas clair – clair... Enfin... Je continue ma petite visite en remontant les étages... Au quatrième, sur le même palier que nous : Lézérovitch ! Vous n'allez pas me dire que c'est breton, Lézérovitch ! Il a un de ces accents ! On comprend presque rien à ce qu'il dit. Vous savez comment il m'appelle ? Moussou Koutrichonne ! Je m'appelle Gourichon ! Vous vous rendez compte ! Je lui dis souvent : « Mais allez donc à l'école, monsieur Lazaro... je fais semblant de ne pas pouvoir prononcer son nom, et comme ça, je lui rends la monnaie de la pièce ! Non mais !... allez donc à l'école pour apprendre notre belle langue française. Et arrêtez de vous exprimer comme un bachi-bouzouk ! » Je parie qu'il ne sait même pas ce que c'est qu'un bachi-bouzouk ! Et vous savez ce qu'il me répond ?... Rien ! Il me sourit bêtement, c'est tout ! Un pauvre type et un hypocrite, voilà ce qu'on a sur le même palier, maintenant ! Alors, vous commencez peut-être à comprendre ma lettre, j'espère ?

Comment ?... Que je donne des raisons précises ?... Mais nom di Diou ! Vous m'avez écouté ou non ? Vous voulez que je continue à vous parler de ces gens-là ?... Comme vous voulez ! Vous savez, ils ne sont vraiment pas intéressants ! Enfin... Au cinquième gauche, juste au dessus de chez nous, il y a la tribu des Ramirez. Et quand je dis : tribu, je suis modeste ! Je devrais dire : smala ! Combien ils sont là dedans, impossible de le savoir ! Quand vous pensez qu'ils s'entassent dans un quatre pièces, comme nous deux !... Il y a déjà les six gosses et les deux parents, senior Pédro et senora Conchita, comme ils disent. Et puis il y a les vieux. Ils comprennent rien au français, ces deux-là, et ils essaient même pas ! Toujours en train de baragouiner ! Et puis, c'est pas tout ! Il y a une cousine, soi-disant, qui passe son temps à se

pomponner... Et quand elle sort avec des airs de princesse, c'est pas elle qui vous dirait bonjour, ça non ! Entre nous, je veux pas savoir qu'elle est son métier à celle-là ! Sans doute, le plus vieux métier du monde !

Quoi ? Qu'est-ce que tu as à râler dans ton coin ?... Mais non, j'exagère pas ! Toi, tu ne vois jamais rien de mal ! Je sais ce que je dis : elle a mauvais genre, un point, c'est tout !... Bon, comme tu veux... N'empêche que le boucan qu'ils font avec tous ces métèques qui débarquent chez eux de jour comme de nuit, j'exagère peut-être encore, hein ? Et cette musique... si on peut appeler ça de la musique !... avec leurs guitares et leurs frappalements de talon... parce que pour taper des pieds à vous en rendre fous, ils s'y connaissent, les salauds ! Et ça hurle des chansons de sauvages auxquelles on comprend strictement rien !... Et la cuisine ! Dire que j'allais oublier de vous parler de leur cuisine ! Des odeurs, mon pauvre monsieur, à vous faire tomber dans les pommes ! C'est pas possible, ils font les poubelles, ma parole ! Bon, mieux vaut changer de sujet de conversation. Je sens que je m'énerve... En face des espagnols,... des épagneuls comme Le Guével les appelait,... il était vraiment rigolo, le père Le Guével !... il y a le monsieur – dame... Vous voyez ce que je veux dire ?... Un type (enfin, si on peut dire !) très gentil... ou très gentille, comme vous voulez. Ah, c'est pas lui qui ferait du bruit ! Qu'est-ce qu'il doit encaisser avec les Ramirez comme voisins !... Et très poli, avec ça. En fait, on n'a rien à dire sur lui. La seule chose qu'on peut lui reprocher, c'est...enfin, vous me comprenez ?... c'est d'être pas normal, pas comme nous, quoi ! Mais il est très discret. Jamais on n'a vu venir chez lui un... un... camarade du même genre. Alors, moi je dis, c'est pas nos affaires ! À condition qu'il aille faire ça ailleurs, ça nous dérange pas ! Chacun sa vie privée, pas vrai ? Je suis pour la tolérance, moi, monsieur ! Et puis, on pourra pas m'accuser de ne pas blairer les pédés, pas vrai ?

Qu'est-ce que vous avez ? Vous n'allez pas me dire que vous en êtes un, quand même !... Ah bon ! Vous m'avez fait peur !... Alors, maintenant, j'arrive au sixième, j'arrive au "summun", comme on dit dans les livres. D'abord, j'ai pas besoin de vous faire un dessin : le sixième, c'est le dernier étage, donc c'est comme qui dirait le sommet de l'immeuble... Ouais, mais le sommet, c'est pas le sixième, c'est les gens qui y habitent ou, pour parler comme eux : qui y crèchent. Alors là, accrochez-vous bien, va y avoir du tangage !... À gauche, un rescapé de 68...

Mais non, monsieur ! Ils n'ont plus des cheveux longs comme les femmes. Ils ont le crâne rasé, ou alors, comme celui-là, une chevelure d'iroquois qui change de couleur toutes les semaines ! Ah ça ! On n'aurait pas envie de les scalper ! Et puis, ça fiche rien de toute la sainte journée, à part taper sur un piano, une vieille casserole, oui, et dégoûter sur la société qui est... excusez-moi, je vais encore être grossier, mais ce sont ses propres termes... qui est "à chier" ! Oui, monsieur, "à chier" ! Et une fois que je lui faisais remarquer que la société, elle était déjà bien

bonne de l'entretenir à ne rien foutre, et que c'était pour ça que nous, les pauvres contribuables, on payait des impôts, eh bien, vous savez ce qu'il m'a répondu ? Il m'a dit comme ça : « Écrase, pépé, ou j'te fais une tête au carré ! » Voilà ce que c'est que les jeunes d'aujourd'hui ! Ah ! les parents sont bien coupables. Ils les ont élevés dans un coton...

Pardon ?... On dit pas ça ? Alors, qu'est-ce qu'il faut dire ? Dans un cocon ?... Tiens ! Je croyais pourtant que... Mais ça n'a aucune importance. Coton ou cocon, le résultat est le même. Tous ces jeunes sont pourris jusqu'à la moelle. Tous des drogués ! Et moi, l'iroquois, je sais où il trouve sa coco ! Il a pas besoin d'aller loin ! Il n'a qu'à traverser le palier !...

Que oui, que j'en suis sûr ! Parce que je vous ai gardé le meilleur pour la fin ! Devinez un peu ce qu'il y a au sixième droite !... Hein, vous donnez votre langue au chat !... Eh ben, au sixième droite de mon immeuble, un immeuble qu'autrefois on disait bourgeois, maintenant, il y a un ...noir ! Oui, oui, un vrai noir,... mais noir – noir, pas basané, pas mâtiné cochon d'Inde ! Non ! Plus noir que lui, tu meurs ! Ça te la coupe, hein ?... Oh ! Excusez-moi, monsieur, j'oubliais que je parlais à un représentant de la mairie... Mais vous vous rendez compte ? Quelle honte !... Parce que, en plus d'être noir, c'est un trafiquant... Oui, oui, un trafiquant de drogue ! Je le sais ! Une fois, je suis monté jusqu'au sixième pour voir. Eh ben, pour voir, ça, j'ai vu ! Y'avait de la fumée qui sortait de sous la porte. Même que je croyais qu'il y avait le feu ! Alors, je ne me suis pas dégonflé, j'ai sonné. Il a mis un temps à venir ouvrir, le négro ! Et quand il a ouvert, j'ai vu plein de trucs plantés sur sa table, et qui fumaient ! Et qui puaien !

Ah ! C'était de l'encens ? Pourtant ça sentait pas comme à l'église, les jours de fête. Ça puait autrement. Bref, je lui ai dit comme ça : « Y'a pas le feu chez vous ? » Il m'a regardé avec ces gros yeux, des yeux riboulants, vous savez comme sur les boites de Banania. Et puis, il a éclaté de rire, un rire énorme qui a secoué tout l'immeuble ! Il m'a fait peur, ce con ! Avec toutes ses dents blanches qui brillaient comme celles d'un crocodile ! J'ai reculé. Et vous savez ce qu'il m'a dit ? « N'ayez pas peur, monsieur, je ne vais pas vous manger ! » Et tout ça avec un accent terrible. Comme je haussais les épaules devant cette imbécillité, il a ajouté, toujours avec son rire qui montait en cascades : « C'est de l'humour noir ! » C'est pas croyable ce qu'on doit supporter, quand même ! C'est pour ça que je me suis décidé à vous écrire, enfin, à écrire à la mairie pour porter plainte. Et la preuve que la mairie a trouvé que c'était important, c'est qu'elle vous a envoyé sur place ! Alors, qu'est-ce que vous décidez ?

Mais ça va pas, la tête ! Une entente à l'amiable avec cette bande de macaques !... Jamais, vous entendez ? Jamais ! J'aimerais mieux crever !... Moi, j'exige, je dis bien : j'exige le départ immédiat de tous ces gens-là, de tous ces étrangers qui viennent chez nous, et qui nous

imposent leurs bruits, leurs odeurs, leurs grossièretés, et je ne sais quoi ! C'est à la mairie de faire respecter le calme, dont nous avons besoin, nous, les français !

Quoi ?... Ils paient leur loyer ! Et alors, moi aussi je paie mon loyer, et je n'embête personne !... Ah oui ! Vous allez leur demander s'ils veulent bien être un peu moins bruyants ?... Mais c'est dingue ! Pourquoi pas leur cirer les pompes, aussi ?... Ah ! Elle est belle la France !... Moi, je vais vous dire une bonne chose ! Écoutez-moi bien ! S'il y avait un Bon Dieu, il t'écrabouillerait, et vlan ! toute cette pourriture ! Et on n'en parlerait plus !

Ce jour-là, Dieu devait avoir l'oreille fine. À moins que ce fût simplement l'effet d'un mini tremblement de terre. Ou alors l'explosion d'une conduite de gaz. Toujours est-il que notre héros avait à peine terminé son imprécation que l'immeuble s'effondrait. Et lorsqu'on retira les cadavres des décombres, il fut impossible de distinguer ces gens-ci de ces gens-là.